

ÉTUDE DES PROBLÉMATIQUES DES FEMMES BÉNÉFICIAIRES DU PROGRAMME TERSAA EN AFRIQUE

Note de synthèse réalisée dans le cadre du programme TERSAA
Transition des Systèmes Agricoles et Alimentaires sur les Territoires



CONTEXTE, METHODE ET OBJECTIF

Cette étude s'inscrit dans l'objectif d'entamer une réflexion sur les problématiques qui touchent les femmes appuyées par le programme TERSAA (Transition des systèmes agricoles et alimentaires sur les territoires) dans le but d'affiner les connaissances d'Acting for Life (AFL) et des partenaires sur les questions d'inégalités entre les genres et de diverses limites à intégrer dans les façons de travailler auprès des femmes agricultrices et transformatrices au sein du programme TERSAA. Pour cela, des focus groups auprès de femmes ont été réalisés sur diverses thématiques : diversité des activités génératrices des revenus, gestion financière, accès aux ressources, professionnalisation, santé, participation et changements climatiques. Deux entretiens ont été réalisés au Togo, le premier auprès d'une cinquantaine de femmes agricultrices et transformatrices du village d'Ehui près de Notsé, le second auprès d'une dizaine de transformatrices de Lomé. Au Bénin, la première discussion a été réalisée avec une dizaine de femmes productrices de Dassa et de Savalou et la seconde avec une quinzaine de jeunes filles de Savalou formées au Centre Songhaï. Au Burkina Faso, un entretien a été réalisé avec neuf femmes transformatrices de l'UPPA Houet de Bobo-Dioulasso dans la région des Haut-Bassins.



DIVERSITÉ DES ACTIVITÉS DES FEMMES

Les femmes rurales et urbaines sont encouragées dans un contexte de tradition commerciale à s'impliquer dans une diversité d'activités génératrices de revenus, qu'elles soient informelles ou professionnalisantes. Parallèlement, elles ont la charge quasi intégrale du travail domestique. En zone rurale, les femmes sont intégrées, non sans difficultés, aux cultures vivrières et marchandes et développent des partenariats de réseaux de commercialisation des produits cultivés dont elles tirent une partie de leurs revenus. En zone urbaine, on observe, parmi les transformatrices, à la fois des femmes salariées dont les revenus sont minces mais stables et des femmes entrepreneures cheffes d'unités de transformations qui tentent de pérenniser leurs activités dans un secteur aux débouchés difficiles et qui demandent des ressources difficiles à trouver.

La transformation agroalimentaire est une des activités les plus répandues chez les femmes au Togo, au Bénin et au Burkina Faso. Elle offre des opportunités financières et permet d'intégrer les femmes à la sphère marchande en proposant une diversité de produits dans de nombreuses filières. Dans ces contextes, le programme TERSAA appuie ces femmes au renforcement de leurs filières de production qui requièrent avant tout des moyens, des ressources et un accompagnement des femmes à l'intégration à la vie économique, hors de la sphère domestique dans une structure socio-économique fortement genrée.



DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL ET MULTIPLICATION DES RÔLES

La tendance des femmes à la diversification des activités génératrices de revenus s'intègre à la fois dans un contexte où les hommes ont de plus en plus de difficultés à faire face aux charges familiales qui se reportent donc sur les femmes (habillement, matériel scolaire, santé...) et dans un contexte d'aspiration à l'indépendance financière, à l'intégration à la vie économique et à l'amélioration des conditions de vies des femmes.

« Une fois la journée de transformation du maïs au moulin, on nettoie tout le matériel et outils utilisés et après on rentre chez nous pour nettoyer la maison et préparer l'eau, le repas pour que toute la famille puisse manger. »

L'accumulation de leurs diverses activités et des charges domestiques forment ensemble une double exploitation des femmes. Ici, c'est à la fois, par un travail productif dévalorisé, peu rémunéré, et genré (difficulté d'accès aux cultures de rente, concentration de femmes dans les activités de transformation et de petit commerce, peu de femmes propriétaires de parcelles agricoles...), et par un travail reproductif de culture vivrière, d'éducation et de prise en charge de la plupart des tâches domestiques et familiales.

« Chez moi en tant que femme au foyer, il faut venir gérer la maison d'abord, **c'est toi la dernière à dormir et c'est toi la première à se réveiller**, tous les jours la même chose. »

L'appui de l'aide au développement aux organisations productives féminines doit aller de pair avec une réflexion sur la surcharge de travail imputée par leur insertion dans des filières peu rentables qui demandent beaucoup de moyens humains, techniques et financiers. Ici, la réflexion doit se faire sur les manières de faciliter l'accès des femmes aux activités génératrices de revenus tout en prenant en compte les rôles sociaux multiples qu'elles cumulent.

ACCÈS AUX RESSOURCES

Les femmes ont d'autant plus de mal à s'intégrer dans des filières rentables que leur accès aux différentes ressources nécessaires sont extrêmement limitées (plus ou moins selon leurs statuts sociaux, leurs lieux d'habitats ou leur âge), qu'il s'agisse de la terre, des locaux de transformation, des équipements et machines, des semences et outillages. Les femmes rurales de Notsé font face à un accès au foncier agricole faible et cultivent pour la plupart sur une petite partie de lopin de terre non aménagé accordé par leur mari.



Les transformatrices de la zone périurbaine de Lomé de leur côté font face à un problème d'accès au foncier dû à la spéculation foncière de la capitale, qui éloigne les femmes des centres urbains, les forçant à réaliser de grandes distances pour pratiquer leurs activités. Le manque de moyens, pour les femmes agricultrices et transformatrices fragilise la sécurité de leurs espaces de production.



« Moi j'ai dû déménager de ma maison pour aller habiter à côté de l'unité, presque dans l'unité, je me réveille dedans, je dors dedans. »

Les femmes burkinabè interrogées décrivent un investissement des femmes, quant elles possèdent une parcelle, dans la production de maïs, un produit extrêmement apprécié des consommateurs une fois transformé en céréales :

« La plupart des transformatrices qui ont des champs, elles produisent la matière première donc le maïs, qui est apprécié par les consommateurs. »

Dans leurs activités professionnelles, les femmes expriment un manque de considération lié à leur genre dans certaines procédures ; prix de vente tirés vers le bas, conflits avec les propriétaires (des

locaux et terriens) qui profitent des situations non sécurisées, problèmes de transparence des institutions financières prêtes lors des recherches de crédits bancaires.

Le manque de moyens financiers reste la difficulté principale exprimée par les femmes pour l'achat d'équipements, et pour financer les campagnes agricoles, augmenter les volumes produits et réaliser des économies d'échelles.

« Il y a plein de belles opportunités au Togo et si on avait plus d'équipements on produirait plein de choses et beaucoup de choses parce qu'on a de l'expérience maintenant. »

S'ajoute à cette question, le manque de maîtrise et de connaissances sur les diverses procédures de recherche de financement, de marketing, et commercialisation ; ce qui fragilise encore plus les activités des femmes. Les femmes usent alors de stratégies de longue date comme les tontines pour pallier aux difficultés d'accès aux circuits bancaires classiques. Ces formes de caisse de crédit communautaires entre les femmes permettent la gestion financière des imprévus, des événements notoires ou le financement d'activités économiques. Ces initiatives témoignent d'une solidarité et d'une volonté d'autonomisation économique pouvant être renforcées.

INTÉGRATION SOCIALE ET GROUPEMENTS DE FEMMES

Les femmes proches des villes appartiennent à des groupements de femmes militantes sur certaines thématiques, qu'ils soient religieux (financement et valorisation des édifices), sociaux (promotion féminine, violences sexuelles) ou économique (insertion professionnelle).

En zone rurale, on peut s'attendre davantage à des groupements agricoles, pour la transformation ou le petit commerce. Les groupements agricoles féminins s'intègrent dans des espaces ruraux qui observent une dynamique économique d'entrepreneuriat des femmes bénéficiant de contextes favorables où certains facteurs de production (équipements, ressources en eau, terres) sont disponibles. Les femmes agricultrices de la zone rurale de Notsé (en outre, sur les filières riz, manioc, piment) se positionnent dans une situation de telle dépendance aux aléas climatiques (surtout face à la pluviométrie, par manque d'équipement et d'aménagement) qu'elles n'ont pas réussi à mettre en place une filière de commercialisation et ne peuvent vendre sur le marché. Les femmes de la région de Lomé avec lesquelles travaillent les partenaires du programme TERSAA favorisent au-delà de leur activité, l'empowerment dans des associations qui promeuvent l'entrepreneuriat des femmes, l'accès aux soins et la lutte contre les grossesses précoces par exemple. La formation en organisation féminine ou en coopérative, concède une solution à certaines difficultés que rencontrent les femmes.





Au Bénin ou au Burkina Faso par exemple comme dans d'autres pays ouest-africains, ces groupements constituent des espaces de solidarité et d'entraide mais aussi de valorisation des filières productives par la répartition des tâches, la diffusion des savoirs et pratiques individuelles, la reconnaissance politique et sociale et la légitimité. Une fois ces femmes travaillant en organisation et appuyées par une structure extérieure, de multiples opportunités se dessinent et certains obstacles fléchissent. La formation en organisation de développement d'appui permet par exemple selon les femmes productrices de Savalou, la négociation sur le prêt de terres qui appartient à certaines familles de villages ou la formalisation foncière.

ENTREPRENEURIAT FÉMININ ET LEADERSHIP

Dans des contextes économiques de plus en plus difficiles où les emplois et les terres manquent, pour les hommes et pour les femmes, l'accès à l'éducation et aux formations professionnalisantes sont essentielles. Les jeunes femmes cheffes d'entreprise se multiplient et accèdent de plus en plus à l'entrepreneuriat. Leur intégration aux divers parcours de formations les guide vers leur investissement dans de multiples filières de transformation, de production ou d'élevage comme le témoignent les filles interrogées au centre Songhaï de Savalou au Bénin. Les jeunes

filles, dans leur volonté d'entrepreneuriat, en plus d'intégrer une filière rentable économiquement, veulent atteindre une certaine autonomie et indépendance financière vis-à-vis des hommes, maris et de la famille.

« Avec ce que j'ai appris ici, je peux être autonome sans avoir un garçon à côté de moi »

Les formations agroécologiques proposées par le centre Songhaï dans le cadre du TERSAA valorisent la production et la consommation raisonnée. L'investissement des femmes dans ces filières qui promeuvent une production écologique et locale, doit aussi prendre en compte la reproduction sociale et économique des populations intégrées aux filières locales pour faire en sorte que ces filières deviennent rentables, pérennes et rémunératrices, pour les femmes dans la transformation.

« C'est vrai qu'on dit beaucoup la promotion locale, mais à un moment donné, il ne suffit plus de produire et de vendre en disant « c'est local ! » ... **Il faut vivre de ce qu'on est en train de faire !** »



CONCLUSION

L'entrepreneuriat féminin - les agricultrices, transformatrices et marchandes - intègre les femmes dans des voies d'autonomisation monétaire, sociale et politique, mais constitue des espaces de travail pénible, peu rémunérateur et dominé par les hommes (moins pour les transformatrices et sur les filières vivrières). La professionnalisation des femmes dans ces secteurs permet la reconnaissance partielle d'une activité professionnelle, améliore l'accès des femmes à certaines ressources (foncières et financières) et intègre les femmes dans le monde du travail. Parfois, ces espaces d'activités genrées, peu rémunératrices et dévalorisées, se placent paradoxalement comme une extension de l'activité domestique.

Il faut tout de même rappeler que les changements à l'œuvre de professionnalisation des femmes transformatrices, ou de femmes agricultrices et commerçantes, ne sont pas l'expression d'une remise en cause des rapports de genre et des systèmes sociaux d'une société hiérarchisée. Ces stratégies féminines permettent avant tout de faire face à l'insécurité alimentaire et économique des familles et à la précarité des femmes. Le contexte sécuritaire au Burkina Faso fragilise davantage les femmes qui doivent user de stratégies d'accès à certains produits comme les épices face à la fermeture des frontières.

Ce type d'associations ne s'oppose pas au système comme forme d'oppression des femmes, mais compose avec celui-ci pour en sortir des initiatives qui permettent aux femmes de mieux vivre. Ce sont ces initiatives qui demandent un appui au renforcement des filières soutenues par les femmes. Cet accompagnement passe par exemple par l'amélioration de leur accès aux ressources ou l'accompagnement de leur professionnalisation à travers une meilleure maîtrise des filières, des procédures de certification et de la recherche de débouchés commerciaux. Le programme TERSAA, à travers la parité recherchée auprès des bénéficiaires du programme, ou la réflexion menée par les travaux similaires à celui-ci, renforce le projet d'un marqueur genre essentiel à la construction d'actions adaptées de l'aide au développement.



Le programme TERSAA bénéficie du soutien financier de l'Agence française de développement (AFD), Air France, SERVAIR, la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France, la Fondation AnBer, la Fondation Bel, la Fondation Ditumba, la Fondation Taroko et la Fondation de France. Néanmoins, les idées et les opinions qui sont présentées dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les points de vue des partenaires financiers susmentionnés.

Réalisation : Acting for Life, Septembre 2022

Cette note a été élaborée par Anne-Victoire GEENENS et Estelle DANDOY en collaboration avec les partenaires de mise en oeuvre du programme TERSAA en Afrique de l'Ouest, la Confédération Paysanne du Faso (CPF), le Groupement Intercommunal des Collines (GIC), Entreprises Territoires et Développement (ETD) et l'Organisation pour l'Alimentation et le Développement Local (OADEL).